MES VOYAGES
(le «Progrès du Nord»)

DEUXIÈME EXCURSION
de Lille, Roubaix et Tourcoing

A ANVERS

Organisée à la demande de ses lecteurs par le « PROGRÈS DU NORD » avec le concours du « Tourisme International »

LE DIMANCHE 24 JUIN

L'excellente réclame qu'ont fait, en faveur de nos Voyages, ceux de nos lecteurs qui ont pris part à nos différentes excursions et surtout celle que nous avons conduite à Anvers le 24 mai dernier, a donné lieu à d'assez nombreuses demandes nous suggérant l'à organiser ce nouveau voyage, également à Anvers, dont nous fixons la date au 24 juin prochain.

C'est, qu'en effet, nos excursionistes, n'ont eu qu'à se louer de l'organisation impeccable préparée par le « Tourisme International », du confortable des repas servis au restaurant monopolisé par cette association, *Le Grand Dessa*, du boulevard Léopold, aimé que de la compétence et du savoir-faire des mécènes, nos amis Rottée et Kilianser, qui se sont multipliés pour remplir, à l'entière satisfaction de nos voyageurs, tous les points du programme.

ANVERS, métropole commerciale de la Belgique, est non seulement une ville excessivement sérieuse et intéressante à parcourir, mais encore la visite du superbe Jardin zoologique, unique au monde, du son monument et surtout de son Hôtel de Ville, une merveille artistique, de son vaste port si animé, avec ses quais, ses multiples bassins surmontés d'une véritable forêt de mâts, toutes ces attractions sérieuses s'ajoute la visite de l'un des magnifiques paquebots de la *Red Star Line*, sont bien de nature à engager tous ceux de nos lecteurs qui ont le désir de se procurer à très peu de frais une belle journée de vacances, agréablement remplie, à se faire inscrire dès maintenant dans nos bureaux de Lille, 54, rue Nationale; de Roubaix, rue des Fabricants, et de Tourcoing, rue Verte, moyennant un versement de deux francs à titre d'acompte, afin de s'assurer leurs places pour le voyage que nous leur offrons.

Les prix sont les mêmes que pour notre précédent voyage, c'est-à-dire :

13 fr. 25 en 3e classe
17 fr. 50 en 2e classe

comprenant le transport, les trois repas, la visite du Jardin zoologique, de l'Hôtel de Ville, d'un paquebot de la *Red Star Line*, de l'ancienne prison *Le Steen*, aujourd'hui musée d'antiquités, et la conduite des guides du « Tourisme International ».

CONSULTATIONS GRATUITES
dans les Hôpitaux de Lille

A Saint-Sauveur. — Médecine : professeur Lemoine, lundi, mercredi, vendredi, à 6 h.

Chirurgie et gynécologie : professeur Folet, mardi, jeudi, samedi, à 10 h.

Maladies spéciales et maladies de la peau : professeur Chasmel, tous les jours, à 6 h.

Maladies des yeux : professeur S. Baudry, tous les jours, à 9 h.

Maladies des voies urinaires : professeur Carlier, tous les jours, à 8 h.

Femmes enceintes et nourrissons : professeur Gué, mercredi à 11 h., vendredi à 6 h.

Chirurgie infantile : professeur agrégé Gendier, mardi, jeudi, samedi, à 10 h.

Maladies du larynx, nez oreilles : professeur agrégé Gendier, lundi, mercredi, à 8 h.

Maladies des enfants : professeur agrégé Delarde, tous les jours à 2 h. 1/2.

***

A la Charité. — Médecine : Professeur Combemale, tous les jours, à 10 heures.

Chirurgie : Professeur Duhar, lundi, vendredi, à 11 heures.

Gynécologie : Professeur Duhar, mardi, jeudi, samedi, à 10 h. 1/2.

Femmes enceintes et nouveau-nés : Professeur Gaulard, mardi à 11 heures.

CALENDRIER

Lundi 4 Juin 1906. — 155e jour de l'année.

Soleil. — Lever à 4 h. 01 ; coucher à 7 h. 58.
Lune. — Lever à 1 h. 45 (matin) ; coucher à 9 h. 48.

17 jour de la lune.

La durée du jour est en augmentation de 1 minute sur la veille.

Temps. — Un temps frais avec averses très probable.

Cours et Conférences

Union Française de la Jeunesse

COURS DU MARDI

Cours de Piano (cours supér. jeunes filles), prof. Mme Vanschengel : De 10 h. à midi, aux Facultés, r. des Fleurs. — Cours de Violon, prof. M. Vanneuterie ; Cours élément. de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, cours supér. de 6 h. 1/2 à 6 h. 1/2, aux Facultés, r. des Fleurs. — Cours de Clarinette, prof. M. Broquet : A 6 h. 1/2 soir, aux Facultés, r. des Fleurs. — Cours de Comptabilité (élément. et supér., jeunes filles), prof. Mlle Dupont : De 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2 soir, aux Facultés, r. des Fleurs. — Cours de Coutures et de Lingerie, prof. Mme Lelong : De 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2 soir, 4, r. du Palais-Rihour. — Cours de Chant, prof. M. Gaillard : A 8 h. 1/2 soir, aux Facultés, r. des Fleurs. — Cours de Piano : A 5 h. 1/2 soir, aux Facultés, r. des Fleurs. — Cours de Solfège (pour jeunes filles, cours élément. et supér.), prof. Mlle Dupouchelle : A 7 h. 1/2 soir, 6, r. de la Liberté, 97. — Cours d'Arithmétique (cours élémentaire, jeunes gens), prof. M. Boulanger : A 6 h. soir, 4, Lycéenne, r. Lycéenne. — Cours des Principes commercial (à l'usage des Commerçants), prof. M. Eycken : A 6 h. 1/2 soir, 4, r. des Poissonceaux. — Cours de Physique industrielle (Etude de la chaleur et des générateurs à vapeur), prof. M. Nourtier : A 6 h. 1/2 soir, 4, r. des Poissonceaux.

Groupe de Wasemmes

Cours de Dessin d'après la Bosse, prof. M. Deposset : A 6 h. soir, 4, Baggio, 6, r. Racine. — Cours de Dessin industriel, prof. M. Durand : A 8 h. 1/2 soir, 4, Baggio, 6, r. Racine. — Cours d'Arithmétique (jeunes filles), prof. Mlle Sombret : A 6 h. 1/2 soir, 4, Sévigné, 56 bis, r. du Marché.

Imprimerie du *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51, LILLE.

Le Gérant : E. DELANOR.

Les Affiches multicolores, qui attirent le plus l'œil, sont imprimées au *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51, à Lille.

Les Affiches artistiques, pour Fêtes, Concerts, sont imprimées au *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51, à Lille.

429

HONNEUR D'ÉPOUSE

PAR

ROBERT SAINVILLE

TROISIÈME PARTIE

LE BON ET LE MAUVAIS ANGE

— Mon Dieu, madame la marquise, répliqua le capitaine, je n'ai jamais mis en doutes les mérites de Charles Mourelles ; je le crois, en effet, foncièrement bon et généreux.

Mais il est permis à un père de ce montrer circonspect quand il s'agit de l'avenir de sa fille aînée.

Il s'interrompit, parut hésiter, puis non sans en certain embarras :

— Madame, je suis un rude soldat, brusque, autoritaire, parfois même un peu brutal.

Mais je ne suis pas méchant, daignez le croire ! Je ne demande qu'à me montrer docile et conciliant.

Seulement, avouez, madame, que lorsqu'un homme se dérobe à ne devoir par lui volontairement contracté, il est permis de se méfier de la solidité de ses principes.

— Vous admettrez pourtant, capitaine, que s'il s'agissait de venir en aide à un ami et d'éviter une catastrophe imminente, il ne pourrait croire obligé de se sacrifier.

— Madame, M. Mourelles pourra vous attester que je n'ai songé qu'à une seule chose : connaître le nom de cet ami.

Oui, je tenais à savoir quelles sortes de gens mon futur gendre fréquentait, et en quel milieu se trouverait ma fille en quittant la maison paternelle.

— Je vous approuve, monsieur. Toutefois, vous avouerez qu'un homme aussi laborieux et aussi rangé que Cherigs n'irait pas chercher, ses relations parmi des gens dissolus et débauchés.

— Eh ! madame, il ne s'agit pas de libertine et de coureurs de filles !

Mais est-ami qui vient quémander et arracher ne argent appartenant déjà à une autre... Eh bien ! vrai, il n'est pas délicat !

A ces mots, Mme de Lachesnaye tressaillit et porta la main à son cœur, comme si elle venait de ressentir ne choc.

— Pas délicat ! murmura-t-elle très bas, comme en parlant à elle-même.

Elle reprit à haute voix et avec une sorte de dignité triste :

— La loyauté, capitaine, lui commandait d'être discret ! Il ne se croyait pas le droit de dénoncer ceini qui s'était fié à sa générosité.

Elle s'interrompit, parut réfléchir, puis avec lenteur :

— Ecoutez-moi, monsieur Devsi, et comprenez-moi. Si je vieens aujourd'hui vous demander la main de votre fille pour mon fils d'adoption, n'est que vous pouvez la lui accorder sans crainte et sans inquiétude.

Quant à la dot, M. Mourelles est à même de remplir ses engagements ; elle vous sera remise dès aujourd'hui.

Et comme le capitaine la regardait avec un silencieux étonnement :

— Vous hésitez... et je devine ! Vous tenez à savoir le nom de cet ami... indélicat.

De nouveau, elle s'arrêta, devint d'une pâleur de marbre, et d'un mouvement convulsif porta la main à son front ; en même temps on tremblement ne vous reconnaît toute sa personne.

— Nom de mille millions de... pardon le capitaine, cet ami, je sais maintenant comment il s'appelle.

Triple brute que j'étais de ne pas l'avoir deviné plus tôt !... Pauvre femme, comme elle souffre !... C'était son fils !

Oh ! ce brave Mourelles : oui, elle a raison, c'est tout de même un brave cœur !

Cependant, Mme de Lachesnaye reprenant par un énergique effort possession de soi-même :

— Ce nom, puisque c'est le seul obstacle de ce mariage... je vais vous le dire.

Alors, remué jusqu'au plus profond de son âme, le capitaine l'interrompit :

— Et moi, madame, fit-il en affectant de la brusquerie pour masquer son émotion, je n'ai qu'à m'incliner.

Etonnée, Mme de Lachesnaye leva les yeux sur lui ; elle eut alors l'intuition de ce qui se passait dans l'esprit de son interlocuteur, et d'un geste spontané, lui tendant la main :

— Merci, fit-elle simplement, merci !

Il prit cette main tendue, la serra entre ses mains et la porta à ses lèvres.

— Et maintenant, dit la marquise avec douceur, puisque nous voilà d'accord, ne puis-je voir Mlle Mathilde ?

— Je vais vous l'amener, madame, s'écria tout joyeux le capitaine.

Il sortit de la chambre en fredonnant un air guerrier.

Quelques minutes après, il revenait avec Mathilde et Lucile.

Il avait dû leur avoir annoncé la bonne nouvelle, car, toutes les deux, elles semblaient rayonner de joie.

Mathilde courut vers Mme de Lachesnaye et les yeux brillants de larmes, le sourire aux lèvres :

— Oh ! madame ! comment vous remercier ! C'est à vous que je devrai mon bonheur.

Mme de Lachesnaye se leva, et, posant la main sur l'épaule de la jeune fille :

— Puissiez-vous être heureuse, vous qui avez su apprécier le caractère de Charles, et qui, en dépit des apparences, avez voulu croire en lui !

Rendez-le heureux, aimez-le, aimez-le bien, il mérite votre amour, il mérite d'être heureux.

Ils étaient fiés affectueux, bon frère, incomparable ami, il sera tendre époux et bon père.

Elle l'embrassa affectueusement ; puis ayant serré la main du capitaine, sortit avec Lucile.

. . . . . .

Le soir du même jour, Mme de Lachesnaye et Lucile étaient réunies dans la chambre de la marquise.

Maintenant que tout maintenant s'était dissipé entre les deux femmes, elles avaient repris leurs relations d'autrefois.

Regrettant l'injustice de sa froideur passée et désirant la réparer, Fanette se montrait affectueuse envers sa filleule, lui faisait des questions sur la fiancée de Charles, l'interrogeait sur les projets des jeunes gens.

Heureuse de ce retour de tendresse, Lucile parlait avec animation, donnait les détails qu'elle croyait pouvoir intéresser sa marraine.

Au bout de quelques instants, toutefois, la conversation devint languissante et bientôt cessa tout à fait.

Enfoncée dans un fauteuil, Fanette tricotait ses écharpe de laine cramoisie destinée à quelque protégé.

Ses doigts effilés et diaphanes remuaient avec agilité les longues aiguilles d'émille, mais il était facile de s'apercevoir que son attention était loin de ce travail purement machinal.

Le silence s'était maintenant établi entre elles, silence que semblait accentuer le monotone tic-tac du cartel suspendu sur la cheminée.

Tout à coup Mme de Lachesnaye jeta son ouvrage sur la table et, se renversant en arrière, poussa ne gémissement étouffé.

— Marraine, vous souffrez ? s'écrie Lucile très alarmée ; elle craignait un accès de cardiaque.

Mais sans paraître avoir entendu cette question, Fanette, d'une voix basse et caressante :

— Lucile, dit-elle, tu as devant toi de longues années à parcourir.

Eh bien, souviens-toi de mes paroles : quelles que soient les tentations qui pourraient t'assaillir, évite le mal, n'agis jamais contre la conscience.

Non seulement toute faute est suivie de remords, mais elle ne peut en prévoir les conséquences ; elles sont indestructibles.

La jeune fille la regarda avec un douloureux étonnement.

— Est-ce vous qui parlez ainsi, marraine ? Vous une sainte dont...

— Tais-toi, tu ne sais ce que tu dis. Estu en courant de mon passé, des erreurs que j'ai pu commettre ?

D'ailleurs, poursuivit Fanette avec une croissante et pénible agitation, ai-je seulement eu remplir mes devoirs maternels ?

— Oh ! marraine, se récria Lucile, ne vous faites pas d'aussi injustes reproches ! Je ne saurais le souffrir.

Votre vie a été consacrée tout entière à vos enfants, vous n'avez vécu que pour eux. *(A suivre)*

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, Rue Nationale, Lille 31157

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me MOTTE, notaire à Lille, rue de l'Hôpital-Militaire, 77.

A VENDRE
par suite de décès
Un 1906, le 28 Juin, à deux heures, en la salle des adjudications des notaires de Lille, rue de Paris, n° 7.
Ville de La Madeleine-lez-Lille
— I —
MAISON
Rue Saint-Victor, 78
Loyer 384 francs.
Mise à prix : 2.500 francs.
Ville de Lille
— II —
MAISON
Rue Bosquet, n° 6
Mise à prix : 2.000 francs.
— III —
Maison
Rue Fourcroy, n° 8
Loyer 360 francs.
Mise à prix : 2.000 francs.
— IV —
MAISONS
Cour Joyeuse 1 et 3 (rue Malpart, n° 29)
Loyer 432 francs.
Mise à prix : 2.000 francs.
6J34314

VENTES DIVERSES

A VENDRE
Tonneau Darracq 8 H.P. — 2 bagnets avant, capote, marche parfaite.
Etablissements Monrocher-Maréchal, Fives-Lille. 6J34383

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

S'adresser au Hall du *Progrès du Nord*, 51, rue Nationale, LILLE, aux bureaux des Annonces, rue des Fabricants, 5 ROUBAIX ; rue Verte, 93, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 5, passage Bocx. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

ON DEMANDE
deux bons ouvriers peintres chez M. Mettier, 8 Rue Gâte, près Bouchain. 6J34372

ON DEMANDE
un jeune homme pour remplir les fonctions de maître interne chargé de la surveillance des élèves pensionnaires à l'école pratique de Fourmies.
Adresser ses références au Directeur de l'Ecole. 6J34371

AVIS DIVERS

CYCLISTES
Deux voies latérales, profitez de la VENTE - RÉCLAME de 3.000 BICYCLETTES NEUVES, qui sont à solder depuis 65 fr., marques Hurtu, Olga, Tellas, Dexter, B. S. A., Auto-Moto de St-Etienne ; jantes bois, roues libres, pneus Dunlop et Michelin. — Ne pas confondre avec les bicyclettes du bazar, vendues dans les appartements ou à la porte des cafés. Notre maison n'est pas un BAZAR, mais un immense MAGASIN DE CYCLES. Consommation toutes garanties, réparations gratuites pendant UN AN. Maison de confiance fondée en 1898. Atelier de réparations. 50 OCCASIONS depuis 20 fr. Vente à crédit.
400 Machines à coudre neuves depuis 75 francs
Adresser vous bien dans votre intérêt chez M. LEMERCQ, ancien CHAMPION LILLOIS, rue de Bethune, 43, LILLE. La maison fera le remboursement du voyage aux personnes venant du dehors. 8 0—34566

ACHETEZ VOS CHAUSSURES chez CABY-RUCHOS
Seule Maison
7, rue des Chats-Bossus, 7
LILLE
34501

Réchauds à Gaz
50 modèles en noir, émaillés toutes couleurs, à vendre d'occasion, depuis 6 francs. Pièces de rechange, caoutchouc. Echange.
5, Rue Henri-Kolb, LILLE
31614

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion. Société Industrielle, 66, rue Lafayette Paris (25e année). 34515

HERNIEUX, VARIQUEUX
Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 860 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIÈZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 8465

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
INCANDESCENCE
par le Gaz
16, Rue du Curé, ROUBAIX
Nouveau Bec Auer à brûleur interne : Rendement d'un pouvoir éclairant supérieur à celui des autres systèmes. 1872

Quand vraiment vous aurez tout essayé quelque soit votre cas ne désespérez pas, allez consulter le docteur Dassonville dont les guérisons merveilleuses étonnent. Consultations Lundi, Mardi, Vendredi, de 13 heures. 53, rue de la Redoute, Roubaix (Nord). 31194

AVIS
Quantité de chaises & tables EN LOCATION
S'adresser 98, rue de Tourne, Tourcoing. 5177

DERNIERS BILLETS
participant aux deux tirages de la
LOTERIE
des ENFANTS TUBERCULEUX d'Ormesson et de l'INSTITUT PASTEUR de Lille.
DEUX GROS LOTS
1 de **500.000 fr.**
1 lot de 100.000 f. | 1 de 50.000 f. | 2 de 20.000 f.
2 de 10.000 f. 6 de 5.000 f. 1165 de 1.000 et 2 lots.
Pour **UN MILLION** de Francs
Les billets gagnés dans ces tirages participent aux 2 tirages.
Tirage : **15 JUIN 1906** 1 de 1.000.000 f. | 1 de 100.000 f.
Tirage : **16 JUIN 1906** 1 de 1.000.000 f. | 1 de 100.000 f.
La Série de 10 billets (numéros consécutifs, pour tous les tirages) : 10 francs. Envoi franco. Demandez le catalogue illustré gratis. Le Gérant, A. TRAPNE, 22, rue des Trouvères, Paris.
34428

Fabrique spéciale de Billards
RÉPARATIONS
BEAU CHOIX DE BILLARDS D'OCCASION et bonnes de tous systèmes
P. FORGE
LILLE — 20, Rue des Augustins, 20 — LILLE
BILLES — PAQUETS — QUEUES — DRAPS ET ACCESSOIRES DE BILLARDS
JEUX, AGRÉMENT POUR CERCLES ET CAFÉS
Échange de vieilles Billes et Recouvrage 6416

BON GÉNIE DE LILLE
VEND DE TOUT A CRÉDIT
En 10-12-15 et 20 Mois
4, RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX MOUTONS
(PRÈS LA GARE).
SUCCURSALES : CAMBRAI, DUNKERQUE, St-QUENTIN
31179

« Les LECTURES FINANCIÈRES »
REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE
ABONNEMENT 5 francs par an — Service à l'essai pendant un mois
LIRE dans le numéro du 26 Mai
L'Avenir des Charbonnages. - COURRIÈRES
Banque Ottomane, Tabacs Ottomans, Cie Transatlantique Messageries Maritimes
LE CHANGE ET LES VALEURS ESPAGNOLES. — USINES MALTZOFF
Adresses les demandes, 82, rue Esquermoise, LILLE 34193

66

LA FIANCÉE du Condamné

PAR

HENRI DEMESSE

Le clown pourtant demeurait abîmé dans sa contemplation.

— Tu n'as pas entendu ? fit la jeune fille, non sans impatience.

Giulio releva la tête.

Son rêve venait de s'envoler.

— Si ! répondit-il.

— Alors va, reprit Juanita... Va et hâte-toi.

Giulio, sans se soucier de son costume de clown qu'il n'avait pas eu le temps de déposer encore, sortit pour chercher la belle Anita la danseuse lui avait demandée.

Quand il eut quitté la loge, Juanita se leva :

— Allons, dit-elle, puisque c'est décidé, allons vite.

Elle parut pourtant hésiter encore.

— Pourvu qu'il ne m'écrive pas maintenant ! dit-elle.

Juanita, très impressionnable, était superstitieuse par suite et elle avait à ce moment déclaré de Tâcheux pressentiments.

Elle jeta sur sa tête nue une mantille, elle couvrit sa robe de danseuse d'un vaste châle dans lequel elle s'enveloppa toute entière et cela fait, elle marcha vers la tenture qui servait de porte et elle regarda si personne n'était aux alentours.

Elle ne vit rien. Elle n'entendit aucun bruit.

Alors, rapide, sûre désormais de n'être pas rencontrée, elle gagna en courant la porte du cirque.

Dans la rue, la lueur jaunâtre d'un réverbère brillait faiblement sans pouvoir percer le brouillard qui s'élevait de la Tamise et qui était à cette heure tellement épais qu'on ne voyait pas à deux pas devant soi...

La jeune femme se remit à courir.

A présent elle grelottait. Était-ce de froid, ou de peur ? Elle même en savait rien, bien sûr...

De froid et de peur, tout ensemble, peut-être, mais de peur plutôt.

A cet pas du cirque, une voiture attendait.

Juanita ouvrit une portière et monta dans la voiture qui, aussitôt, partit, rapidement mené par un cheval qui détalait avec une excessive rapidité.

L'homme qu'elle avait appelé Giulio rentrait en ce moment-là même dans l'enceinte de Madrilènes Circus apportant une pièce d'aile.

Il entra dans la loge où la danseuse devait être occupée à se dévêtir.

Personne !

Il fut surpris et inquiet tout à la fois...

Il la chercha !... Il l'appela. Vainement !...

Où la jeune femme pouvait-elle être ?

Il avisa un garçon d'écurie qui ragaeait dans la sellerie.

— Juanita n'est pas dans sa loge ? dit-il.

Le garçon parut surpris.

— Il n'y a pas cinq minutes, fit-il, qu'elle causait là, tout près, avec sir James Norlley.

Le clown pâlit.

— Elle causait avec sir James Norlley ? demanda-t-il... Vous l'avez vue ?

— Je l'ai vue comme je vous vois, répondit le garçon...

— Ah ! fit Giulio pensif...

Cependant le garçon poursuivit :

— Mais elle n'a pas causé longtemps avec ce gentleman, dit-il... Et je l'ai vue revenir ici... C'est surprenant qu'elle ne soit pas dans sa loge...

Evidemment il n'en savait pas davantage. Giulio n'insista pas.

Tout à coup le sénor Arranieta parut.

— Ah ! Giulio, dit-il... c'est vous que je cherchais... J'ai à vous parler.

Et comme le clown maintenant tout à fait inquiet, se disposait à écouter l'entretien — ayant bien autre chose à faire.

— J'ai à vous parler au sujet de Juanita, dit-il.

A ces mots, le clown, qui avait esquissé déjà un mouvement de retraite, s'arrêta net...

Au sujet de Juanita !... Que pouvait-il avoir à lui dire au sujet de Juanita ?

Le directeur de Madrilènes Circus poursuivit :

— Allons dans sa loge... fit-il. Nous y causerons mieux.

Comment le sénor Arranieta savait-il donc que la danseuse n'était pas dans sa loge ?

Comment avait-il connaissance d'un fait qui, pour lui Giulio, était incompréhensible ?

Néanmoins il suivit son directeur.

Quand ils furent entrés dans la loge, le sénor Arranieta prit un air malin.

— Eh bien ! dit-il, rusé donc l'ami Arranieta !

Et il commença à se dandiner, ce qui produisait un étrange et très curieux mouvement de bouts de son ventre très proéminent sur lequel s'entrechoquaient les breloques tintinnabulantes suspendues à sa chaîne de montre.

Le sénor Arranieta était un petit bonhomme gras à lard, difforme, ventripotent, carré, à la figure enluminée, coupée par nos fins moustache noire cirée à la bengroise, yeux petits, pétillants de malice, au nez comiquement retroussé du bout et au front bas, sur lequel tombaient ses cheveux crépus, noirs comme un ciel d'orage.

Il formait avec le clown Giulio le plus saisissant contraste.

Giulio, au contraire, était maigre et souple comme une lame d'épée ; ses os paraissaient sa peau et se dessinaient sous ces maillot couleur chair, de telle sorte qu'on pouvait presque nettement voir son squelette.

On ne distinguait pas l'expression de son visage tout enfariné et dont la bouche peinte riait démesurément.

Rien de plus curieux que de voir ce clown au costume brillant, sec comme un sarment de vigne, à côté du sénor Arranieta qui sût pu sans difficulté remplir danseuse pantomime la plus applaudie, *Bacchus* et les *Bacchantes*, le rôle de Silène.

— Eh ! mal, reprit le directeur, nous voulons donc rouler le directeur du Cirque Madrilène.

— Je ne vous comprends pas, dit Giulio, très grave.

La fraîcheur du clown parut au directeur le comble de l'astuce.

Il donna un léger coup du revers de sa main potelée et chargée de bagues sur le ventre du clown.

— Allons donc ! fit-il... Allons donc !... Vous comprenez fort bien, au contraire, l'ami... Ne finassons pas... A quoi bon ? On ne me trompe pas, moi, sachez-le, et tenez vous-le pour dit.

— Je vous répète que je ne vous comprends pas, dit Giulio.

Le sénor Arranieta dès lors commença à douter.

Le clown paraissait sincère.

— Alors, je vais m'expliquer... dit-il.

— Je vous écoute, fit Giulio... Seulement, expliquez-vous vite... Vous m'avez dit que vous aviez besoin de me parler au sujet de Juanita... Avez-vous des renseignements à me fournir sur sa disparition inexplicable. Il faut... Je veux savoir ce qu'elle est devenue...

Le clown prononça ces paroles avec une grande énergie.

A présent, le sénor Arranieta ne doutait plus de la sincérité de Giulio.

Evidemment, il ne savait rien !

Il n'avait pas été mis dans la confidence par Juanita.

Un instant, le directeur hésita à parler.

Puis il réfléchit que le clown pouvait lui être utile.

Alors il décida qu'il lui dirait tout.

D'ailleurs, au fond, le directeur de Cirque Madrilènes était relativement bonhomme.

Il connaissait l'amour profond de Giulio pour Juanita et la douleur vraie du clown lui faisait à présent pitié.

— Juanita est partie ! dit-il brutalement, incapable de trouver les circonlocutions d'usage en pareil cas.

L'effet que produisirent sur Giulio ces simples mots est indicible.

— Partie ? demanda-t-il comme s'il doutait encore.

— Partie ! répéta le sénor Arranieta.

— C'est impossible ! fit le clown.

— Cela est ! répondit le directeur du Cirque. Elle est partie avec son amant.

— Son amant ! répéta Giulio, dont le cœur venait d'être envahi soudain par une douleur profonde... Son amant ! Allons donc ! Juanita n'a pas d'amant.

(A suivre).